

FONDS DUBOIS : 4317

LA

COLONIE ICARIENNE

A

SAINT-LOUIS.

PRIX : 25 CENT.; PAR LA POSTE 30 C.

A PARIS

CHEZ L'AUTEUR, 3, RUE BAILLET
ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

Janvier 1857.



4187

COLLEGE OF THE CITY OF NEW YORK

SAINT-LOUIS

THE UNIVERSITY OF THE STATE OF NEW YORK

A PARIS

THE UNIVERSITY OF THE STATE OF NEW YORK

THE UNIVERSITY OF THE STATE OF NEW YORK

LA

COLONIE ICARIENNE

A SAINT-LOUIS.

Nous avons, depuis quelque temps déjà, les deux adresses suivantes, mais nous attendions, pour les publier en même temps, des détails sur l'installation provisoire de la Communauté à Saint-Louis; nos amis n'ayant pas encore pu nous les faire parvenir, nous ne croyons pas devoir retarder plus longtemps la publication des documents que nous avons et que nous savons être attendus avec impatience par tous les Icariens.

ADRESSE

DES MEMBRES DE LA COMMUNAUTÉ ICARIENNE
DE SAINT-LOUIS
AUX ICARIENS DE FRANCE, D'EUROPE ET DE TOUS LES PAYS.

« Frères! nous avons la plus déplorable de toutes les nouvelles à vous apprendre ou à vous confirmer : le Fondateur d'Icarie n'est plus ! Une maladie, ou plutôt une cruelle agonie de quelques heures vient de nous l'enlever.

« Quelle perte pour l'Humanité tout entière et pour nous en particulier ! quel vide immense laisse parmi nous la mort de cet homme ! Nous ne voyons qu'une manière de vous exprimer nos regrets et notre douleur, c'est de vous dire qu'ils sont en rapport avec cette affreuse calamité.

« Si ce grand malheur est de ceux qu'on répare, le seul moyen de le rendre tel, est de réaliser les idées de celui qui a cessé de vivre, et de continuer ce qu'il a créé.

» En mourant, il nous a légué son système, nous devons nous montrer ses dignes et fidèles successeurs. C'est ce que nous voulons, et nous voulons à tout prix continuer l'œuvre

CB 208230

» du Fondateur de la Colonie Icarienne. Mais, si la situation
» était critique, sa mort l'a rendue plus critique encore ;
» n'importe, l'excès des obstacles n'abattit jamais les âmes
» énergiques ; nous avons pensé, et nous pensons encore que
» la fortune ne trahira pas notre persévérance.

« Déjà depuis quelques jours, notre position s'est un peu
» améliorée ; et, s'il existe encore certains désordres
» inévitables, ils disparaîtront successivement à mesure que
» notre organisation se complétera.

« Le lendemain des obsèques, l'Administration était
» composée provisoirement jusqu'au 3 février. L'Assemblée
» a été unanime pour continuer dans leurs fonctions les cinq
» *Gérants : Vogel, Roy, Heggi, Mesnier et Mercadier* et
» pour porter à la Présidence ce dernier, que le citoyen
» Cabel, encore à Nauvoo, et dans la prévision de sa mort,
» avait désigné lui-même pour lui succéder(1).

« Icarie de tous les pays, n'en doutez pas un moment,
» Icarie existe toujours. Nous la voulons, nous la maintiendrons
» nous la ferons prospérer. Comme le principe Icarien,
» comme la mémoire de son créateur, Icarie sera immortelle!

« Dans cette grave circonstance, un redoublement de foi,
» de résolution, de volonté, d'énergie s'est manifesté parmi
» nous. C'est que, entre autres raisons, nous avons compté
» sur tous les Icarieus du dehors. Oui, Frères, nous sommes
» convaincus que nos sentiments et nos idées seront les vôtres.
» La mort de notre Président produira sur vous l'effet qu'elle
» a produit sur nous, en nous rendant plus unis et plus
» fidèles. Devenus par là meilleurs Icarieus, si c'est possible,
» vous redoublerez de zèle ; vous nous continuerez votre
» propagande, vos protestations, vos souscriptions. Nous vous
» tiendrons au courant de nos progrès, en sorte que vous
» pourrez nous juger à nos actes.

« Il faut que l'esprit de notre chef, que nous n'oublierons
» jamais, nous serve toujours de lien. Mettons nos efforts en
» commun. C'est ainsi que nous triompherons des obstacles
» élevés sur la route qui conduit à la réalisation d'Icarie.

« Comme nous, vous serez unanimes pour sentir et pour
» comprendre la nécessité de conserver le Bureau de Paris.
» A toutes les raisons invoquées jusqu'ici en faveur de ce
» Bureau, vient s'en ajouter une autre d'un intérêt bien

(1) Beaucoup d'Icarieus me demandent des détails sur les cinq
Gérants d'Icarie et particulièrement sur le cit. Mercadier. Je me
proposais de donner ici une notice sur chacun d'eux, mais je ne le
ferai qu'après les élections du 3 février.

» touchant : le citoyen Cabet, nouvel Aristide, est mort comme
» *le premier*, laissant une famille qui n'a cessé de se dévouer
» pour nous ; nous n'oublierons jamais que la reconnaissance
» est un des devoirs de l'honnête homme, et surtout de
» l'Icarien.

« Nous n'abandonnons pas les poursuites dirigées par nous
» contre la Communauté de Nauvoo, soit devant la Cour de
» Carthage, soit devant la Législature de l'Illinois. Au contraire,
» nous les poussons avec vigueur ; nous ne sommes pas sans
» espoir de ce côté.

» Au milieu de nos peines et de nos difficultés, une conso-
» lation nous reste, celle d'être enfin séparés de ces hommes
» vicieux et parjures qui voulaient anéantir la Colonie Ica-
» riennne, qui l'ont compromise seulement, et qui ont fait
» tant de mal à notre cause, tant de mal au Fondateur, à
» nous, à vous ; tant de mal à la Démocratie tout entière.
» Leurs principaux actes, pendant les derniers jours que nous
» avons passés à Nauvoo, ont été de vouloir priver 40 d'entre
» nous de leurs droits politiques, de proposer et prononcer
» l'exclusion du Président, qu'ils avaient élu huit fois à
» l'unanimité, et de pendre et brûler en effigie le citoyen
» Cabet, au milieu de cris, de rires, d'outrages, dignes des
» sauvages qui ont habité ces contrées. Hommes, femmes,
» jeunes gens, gérants assistaient à cette saturnale ; tous y
» ont pris une part plus ou moins grande ; aucun d'eux n'a
» protesté !

« Le cit. Montaldo, un des chefs les plus hostiles de
» l'Opposition, vient de quitter la Communauté de Nauvoo.
» sa mission est accomplie ; il va sans doute recevoir le prix
» dû aux Judas de la Cause Icarienne. Quoi qu'il en soit, il
» est évident que tous ces hommes, à en juger d'après leurs
» actes féroces et leurs principes égoïstes, rentreront plus
» tôt ou plus tard, d'une manière ou d'une autre, dans l'indi-
» vidualisme. Mais auparavant, ils ont à remplir la tâche de
» nous empêcher de poursuivre l'accomplissement de l'œuvre
» qu'ils ont été incapables de continuer eux-mêmes. Pour
» cela, rien ne leur coûtera. Tout en étouffant la Commu-
» nauté, ils crieront bien haut le dévouement que, disent-ils,
» ils ont et ils auront toujours pour elle. Ils s'efforceront
» surtout de vous attirer à eux et de vous séparer de nous
» p r tous les moyens.

» Celui dont la voix vous était si connue vous demandait
» dans sa dernière adresse, de vous prononcer sur la sépara-
» tion et sur notre départ pour St-Louis ; continuateurs de sa
» politique, nous vous le demandons aussi. Nous vous de-
» mandons en outre de vous prononcer sur la mort du Fonda-

» teur d'Icarie, et sur notre ferme résolution de continuer la
» réalisation de la Communauté à travers tous les obstacles.
» Vous nous enverrez des Adresses en réponse aux dernières
» qui vous sont parvenues. Nous célébrerons le 3 Février ;
» au retour du beau temps, nous irons en corps visiter la
» Tombe de notre Père bien-aimé. A l'une ou l'autre de ces
» deux époques, on fera une lecture solennelle de vos pro-
» testations. »

St-Louis, le 23 novembre 1856.

LES ICARIENS DE SAINT-LOUIS

AUX

ICARIENS D'AMÉRIQUE.

FRÈRES,

« Le cit. Cabet n'est plus ! Quelle immense, quelle fou-
droyante nouvelle pour nous tous !..

» L'humanité a perdu un esprit élevé, un homme vertueux,
un Réformateur sincère ; le Peuple, les pauvres et les malheu-
reux, un défenseur généreux ; nous, Communistes Icariens,
nous avons perdu notre chef, notre Guide, l'homme en qui
nous avons le plus de confiance, celui que nous appelions
notre Père, que nous avons tant aimé, vénéré, respecté ! ...

» Pour vous, Icariens du dehors, il est impossible de pré-
voir, de calculer toutes les conséquences de ce funeste événe-
ment. Que deviendra Icarie ? C'est ce que vous vous demande-
rez avec inquiétude, et nous vous devons une réponse. Vous
n'ignorez pas entièrement le déplorable désaccord qui, depuis
plus d'une année, a mis la guerre entre les membres de cette
Communauté Icarienne, qui, créée par le cit. Cabet, avait été
destinée à devenir une nombreuse famille de Frères ; mais
peut-être ne saurez-vous vous expliquer la cause de ces tristes
divisions.

» Le cit. Cabet, rempli d'amour et de dévouement pour le
Peuple, a bien voulu entreprendre de supprimer la misère,
l'esclavage et l'ignorance ; mais il ne voyait pour réussir qu'un
seul moyen : la Communauté. Il demandait à ses disciples de

se regarder comme Frères et de réunir leurs efforts pour assurer leur bonheur commun. Pour que tous puissent se regarder comme Frères, il faut, disait-il, être dignes les uns des autres ; il faut avoir autant que possible, toutes les vertus et toutes les bonnes qualités ; il faut, par exemple, être modeste, décent, tempérant, propre, sincère, ami de la vérité, fidèle aux lois et aux engagements, etc. ; pour que la vie commune soit possible et agréable, il faut que tout le monde soit heureux, que chacun jouisse de l'estime de ceux qui l'entourent ; qu'il n'y ait ni injures, ni calomnies, ni jalousie, ni envie, ni langage grossier et indécent ; et pour que la production soit abondante, il faut que tout le monde soit laborieux, instruit, habile, économe, etc.

» Mais ses disciples, pour la plupart pauvres ouvriers, n'avaient point un si haut degré de perfection intellectuelle et morale. Elevés dans l'ancienne société, ils en avaient plutôt les vices et les défauts, et ne pouvant s'en défaire d'un seul coup, les résultats de leurs efforts ne répondaient point aux espérances exaltées qu'ils avaient conçues, l'abondance et le bonheur n'étant que le fruit d'une unité, d'une harmonie parfaite et d'une persévérance lente et éclairée. Alors beaucoup se découragèrent et de nombreuses retraites eurent lieu ; ceux qui restaient, après avoir fait preuve de beaucoup de courage, d'énergie et de persévérance, se sont enfin divisés en deux grands camps, la Majorité et la Minorité actuelles ; l'une, voyant la cause unique de leur peu de succès, de leurs maux et de leurs malheurs dans la personne de leur chef, le cit. Cabet ; l'autre trouvant le mal dans la difficulté de l'entreprise, dans l'inexpérience d'une pratique jusque là sans exemple et surtout dans l'imperfection des hommes et dans l'insuffisance des moyens.

» Le cit. Cabet s'obstinant toujours à vouloir vaincre toutes les difficultés pour faire le bien, luttait courageusement contre les imperfections de ses disciples, et combattait chaleureusement des abus, des préjugés et de mauvaises habitudes, qui souvent, par la longueur du temps, étaient devenus chers aux

individus. C'est ainsi qu'inévitablement il a dû se faire des ennemis. Des traîtres, des hommes ambitieux, sans probité, que les ennemis du Communisme étaient parvenus à introduire dans la Communauté, ont exploité habilement le mécontentement que son zèle à supprimer le vice, excitait contre le cit. Cabet. Enfin ce mécontentement a dégénéré en haine et en fanatisme ; et le Chef du Communisme, le Fondateur d'Icarie, a été chassé ignominieusement par ses anciens disciples ; lui et ses amis, au nombre d'environ cent quatre-vingts (hommes, femmes et enfants), ont été dépouillés de toute leur fortune et du fruit de huit années de travail et de privations ; ils ont été forcés d'abandonner entre les mains de leurs adversaires spoliateurs, plus nombreux d'une vingtaine de voix seulement, la Communauté de Nauvoo, l'asile et l'espoir des Ica-riens de tous les pays.

» C'est sous ces tristes auspices que nous sommes venus à St-Louis et c'est dans cette situation terrible qu'une mort impitoyable nous a enlevé celui dont l'existence nous était si précieuse, et c'est ici que la question se présente : Icarie survivra-t-elle à son Fondateur et à tant de revers ? — Eh bien ! nous répondons avec cette conviction qu'une expérience de huit années et tant de malheurs nous donnent : Oui, Icarie vivra !... Nous avons pris l'engagement sacré de la continuer et nous sommes décidés à la perpétuer, à la faire triompher ! Il est vrai que la mort du citoyen Cabet a laissé parmi nous un vide immense. Cependant, pour nous, le citoyen Cabet n'est pas mort ; il nous a laissé son esprit, cet esprit de fraternité, de sagesse, et de persévérance qui lui donnait une foi si profonde dans l'avenir. Du reste, notre exemple n'est pas sans précédent. Jésus-Christ aussi est mort martyr de son amour pour le Peuple, lui aussi avait laissé sa tâche inachevée ; mais son esprit avait passé dans ses disciples ; ils étaient remplis de cette conviction et de cet enthousiasme qui ont établi le christianisme au milieu des persécutions les plus cruelles.

» A leur exemple, nous allons continuer, pratiquer et propager la doctrine icarienne : c'est ainsi que nous honorerons la

mémoire de celui qui nous était si cher, et c'est ainsi que nous tiendrons nos engagements pris envers nous-mêmes et envers les Icariens du dehors, qui comptent sur nous.

» Loin de nous décourager, nos désastres nous serviront d'exemple. Sept années de pratique dans la vie commune ont formé nos mœurs, nos usages, nos habitudes; l'intimité qui règne entre nous comme entre les membres d'une famille, nous donne une entière confiance les uns dans les autres; nous sommes d'accord sur nos principes et sur la base des réformes que nous allons effectuer; nous connaissons les écueils qu'il faut éviter; nous sommes surtout pénétrés de cette idée que la Communauté n'est point dans la supériorité de ceux qui la guident, mais dans les vertus de ses membres. Pénétrés de ces vues et de ces convictions, nous avons courageusement mis la main à l'œuvre, et, à l'heure qu'il est, nous sommes presque sortis de ce désordre, de cette confusion, dans laquelle notre déplacement de Nauvoo et la mort du cit. Cabet nous avaient jetés. Nous avons élu le cit. B. Mercadier, pour notre Président; le cit. Cabet lui-même l'avait désigné comme son successeur; les quatre autres membres de la gérance seront maintenus dans leurs fonctions jusqu'au 3 février, époque à laquelle nous nous organiserons définitivement.

» Nous avons préparé nos logements, nos provisions d'hiver, nos ateliers, etc. Nos citoyens et nos citoyennes ont tous de l'occupation, et travaillent avec zèle à assurer l'existence de la Communauté.

» L'union et l'harmonie règnent parmi nous. Frères, ne désespérez point du succès d'Icarie! ne nous abandonnez pas; joignez vos efforts aux nôtres et nous réaliserons les innombrables bienfaits de la Communauté!... Donnez-nous votre aide, vos conseils, renseignez-nous; communiquez-nous vos opinions et vos sentiments; répandez les principes icariens, donnez-en vous-mêmes l'exemple. Dans peu de temps, nous allons publier le programme de notre nouvelle organisation, qui ne sera que la réalisation des projets du cit. Cabet. En avant!!... Puisse l'expulsion des Icariens de Nauvoo et la

déplorable fin de l'auteur du système icarien, nous rallier davantage, et, en redoublant notre ardeur pour accomplir la grande tâche qu'il nous a laissée en mourant, devenir le commencement d'une nouvelle ère dans l'histoire d'Icarie. »

Le président de l'Assemblée générale,
BLONDEAU.

Le secrétaire,
MARITZ.

Le président de la Communauté,
MERCADIER.

Nous sommes dans une saison où les correspondances avec les États de l'Ouest de l'Union américaine, sont plus lentes et plus irrégulières que dans l'été. Les journaux de New-York qui sont arrivés par le dernier paquebot, disent que presque tous les courriers sont retardés parce que les routes et les chemins de fer sont obstrués par la neige et que la navigation est interrompue par les glaces sur presque toutes les rivières; aussi n'avons-nous pas reçu nos lettres de Saint-Louis, et les dernières nouvelles que nous en avons sont du 17 décembre. A cette date, la situation de la Communauté Icarienne s'était sensiblement améliorée.

Nos amis n'avaient pas encore reçu de lettres de France, depuis que la mort du cit. Cabet y est connue, mais leur confiance était entière, quant à la résolution que montreraient tous les Icariens, pour continuer l'œuvre commune de l'établissement de la Communauté Icarienne en Amérique, car ils jugeaient d'après eux-mêmes, de l'effet que produirait sur les Icariens du dehors, la mort du Fondateur d'Icarie.

Tous les adversaires du Communisme avaient prédit que la Communauté ne pourrait marcher qu'autant que le cit. Cabet serait là; que, dès qu'il serait mort, tout disparaîtrait, que tout se disloquerait nécessairement, et tous les peureux, tous les hommes sans conviction et sans foi, de répéter à leur tour :
« Ah ! si le cit. Cabet pouvait vivre, nous aurions confiance » dans l'avenir de la Communauté, mais s'il venait à mourir

» tout serait perdu. » Eh bien ! voilà le cit. Cabet mort et rien n'est perdu. Et cependant, dans quelle circonstance le Chef des Icariens est-il venu à leur manquer ? Quelle imagination chagrine aurait pu entrevoir d'avance une situation aussi critique pour la Colonie, que celle au milieu de laquelle elle a perdu son Président ? Tous, nous pouvions prévoir sa mort ; mais lorsque cette pensée nous venait à l'esprit, nous le voyions s'éteindre à Nauvoo ou dans l'Iowa au sein de sa Colonie prospère et heureuse, donnant encore ses conseils et ses avis à ses disciples, entourant son lit à sa dernière heure. Dans ces conditions, la Colonie ne nous semblait courir aucun risque, et nous la voyions poursuivre sa marche progressive de civilisation et de réforme sans secousse et presque sans obstacle.

Mais au lieu d'une situation normale, naturelle, que nous pouvions espérer, c'est dans des conditions toutes contraires, que la mort est venue nous enlever notre Guide. C'est quand une partie de ses disciples, méconnaissant sa voix, son caractère et les services qu'il leur a rendus, lui font une guerre insensée ; quand d'autres désertant leur poste, malgré leurs protestations d'attachement et de vénération, viennent encore augmenter les embarras de sa situation par leur retraite ont ainsi augmenté l'audace de ses adversaires ; quand, pour mettre ses disciples fidèles et lui-même à l'abri de la brutale tyrannie de ces nouveaux thermidoriens, il quitte Nauvoo, abandonnant à d'anciens disciples, devenus ses ennemis, le fruit de dix ans de travail et de soucis, le but, les espérances de toute sa vie. C'est dans une telle situation que le Fondateur d'Icarie est comme foudroyé par la mort, laissant ses amis éplorés et presque sans ressources. Eh bien ! Est-ce qu'Icarie a succombé malgré tant d'adversités, tant de désastres ? Est-ce que les Icariens se sont dispersés comme le prédisaient nos adversaires et les alarmistes ?

On a vu par les deux adresses qui précèdent si Icarie est viable et si nos frères de St-Louis sont dignes de la noble mission qu'ils ont à remplir ? Ecoutez encore ce qu'ils me disent dans une lettre collective du 4 décembre dernier :

Saint-Louis, le 4 décembre 1856.

» Cher Citoyen,

» Nous ne saurions écrire aux dames Cabet sans envoyer
» quelques mots pour vous. La mort de celui qui fut notre
» Guide et notre PÈRE en jetant tous ses disciples dans une
» profonde tristesse, les a mis en même temps dans une situa-
» tion difficile. Soit en Amérique et à Saint-Louis, soit en
» France et partout, ils ont de grands devoirs, des devoirs
» sacrés à remplir envers sa famille, envers sa mémoire, en-
» vers le Peuple et l'Humanité tout entière ; on peut espérer
» qu'ils les comprendront et qu'ils auront les qualités néces-
» saires pour les remplir. On verra que le Chef du Commu-
» nisme n'est pas descendu dans la tombe sans pénétrer nos
» âmes du feu sacré de notre cause. Vous serez en particulier
» l'appui et le consolateur de la famille de celui qui, en mou-
» rant, n'a pu lui léguer qu'une mémoire sans tache. Si on
» avait besoin d'être rassuré sur notre compte, nous dirions
» que nous sommes, au nom de nos engagements et de notre
» conviction, *énergiquement résolus à faire notre devoir,*
» *en continuant, avec l'esprit du Fondateur d'Icarie, ce*
» *que nous avons entrepris sous sa direction.*

» Au nom de la Communauté Icarienne de St-Louis, le
» Président de l'Assemblée, Blondeau ; le secrétaire, Maritz. »

Ecoutez encore ce que me dit le Président de la Commu-
nauté dans sa lettre du 8 décembre.

St-Louis, le 8 décembre 1856.

Cher ami,

« Je vous écris à la hâte ces deux mots qui contiennent
» toute ma pensée : la mort du cit. Cabet, au lieu de nous
» abattre, nous a rendus plus énergiques ; la situation morale
» est satisfaisante. La situation matérielle laisse à désirer,
» mais si nous avons quelques avances, nous serions bientôt
» au-dessus de nos affaires ; ne nous oubliez pas à ce sujet...

» Nous nous organisons toujours ; nos réfectoires, nos
» écoles, nos logements sont bien ; nous avons construit une

» écurie pour nos chevaux ; nous allons construire un atelier
» de menuisier, nous déployons une grande activité.
» La Gérance est unie, et la grande masse est bien décidée.
» Certes, les difficultés sont grandes ; n'importe, il faut les
» vaincre ; il faut nous raidir et sortir de la situation. Telle est
» ma pensée et celle de nous tous ; telle sera la vôtre. En con-
» séquence, cher Citoyen, en Amérique et en France,
» travaillons avec dévouement et sans relâche à la réussite de
» de notre sublime entreprise. »

MERCADIER.

Oui, travaillons avec ardeur et sans relâche au triomphe de l'idée Icarienne, et à sa prompte réalisation aux États-Unis d'Amérique ; travaillons avec dévouement et persévérance, car c'est notre salut, c'est l'avenir de nos enfants, du Peuple et de l'Humanité.

Nous devons nous attendre à rencontrer sur notre route, bien des embarras, bien des obstacles ; mais les vrais Icariens ne se laisseront arrêter, ni par les uns, ni par les autres, parce qu'ils sont assez instruits pour savoir que la solidarité et la Fraternité sont des lois divines, c'est-à-dire invariables, absolues, auxquelles l'Humanité ne peut se soustraire et qu'aucun individu ne peut violer sous peine de mort intellectuelle et morale, comme il ne peut soustraire son corps au contact de l'air respirable, que sous peine de mort physique.

Les obstacles que nous aurons à surmonter tant en Amérique qu'en France, sont de deux espèces, qu'il ne dépend pas de nous de faire disparaître, mais que nous pouvons sensiblement diminuer en conformant notre conduite à nos principes.

Il faut placer en première ligne, au nombre des difficultés que les Icariens ont à vaincre, le manque d'un capital suffisant pour établir tout de suite une Colonie agricole et industrielle sur une vaste échelle. Mais cette difficulté, quelque grande qu'elle soit, n'est pas de nature à les décourager, parce qu'ils savent que le travail est aussi un capital et qu'ils sont tous des travailleurs, ce n'est donc pour eux qu'une

question de temps ; car il ne faut, pour surmonter ces obstacles, qu'un peu de courage et de la persévérance.

Viennent ensuite se placer en travers de notre chemin, tous les préjugés, toutes les préventions, résultat d'anciennes et persévérantes calomnies, dirigées contre les Communistes en général, mais qu'on rejette avec acharnement sur les Icariens. Ainsi, nous avons beau dire et démontrer que nous ne demandons pas l'abolition de la propriété, mais seulement un changement dans sa Constitution, dans les lois qui la régissent, nous n'en sommes pas moins aux yeux de tous les ignorants crédules, des gens qui veulent *abolir* ou *partager* la propriété !

Nous avons beau dire que nous avons adopté la doctrine Icarienne, principalement parce que nous y avons trouvé toutes les garanties que réclame la famille, on ne nous en accuse pas moins de vouloir l'abolition de la famille ; je suis persuadé même qu'il y a encore des personnes convaincues que les Icariens doivent manger les petits enfants !

Nous nous efforçons en vain de dire et de répéter que nous ne voulons imposer notre système à personne, parce qu'une idée sociale ou religieuse, comme toutes les idées possibles, ne peut pas être imposée ; parce que, disposerait-on de toutes les forces de la terre, on ne ferait pas un Icarien d'un égoïste, d'un débauché ou d'un ignorant, si on n'agissait pas sur son esprit pour l'éclairer et le moraliser. C'est égal, notre pays fourmille de gens de toutes les classes, de toutes les conditions qui ne peuvent entendre parler des Icariens, sans que leur imagination ne soit troublée par l'idée que ce sont des hommes ne rêvant que bouleversement, pillage et massacre.

Comment faire disparaître ces erreurs, ces préventions ? Nous n'avons qu'un seul moyen, c'est d'être vraiment Icariens, non seulement en paroles, mais en actions, c'est-à-dire, démontrer que nous sommes tout l'opposé de ce que l'erreur et la calomnie veulent que nous soyons.

C'est donc par la vulgarisation de la doctrine Icarienne, basée, comme le Christianisme, sur le principe de la Fraternité, dont le Communisme Icarien n'est que l'explication

sociale, que nous dissiperons l'erreur et que nous ferons taire la Calomnie.

En résumé, dans un courage persévérant, nous trouverons les moyens pour fonder Icarie, et dans la propagande et la pratique de nos principes, nous acquerrons la confiance et l'estime dont nous avons besoin.

MORT DE FRÉDÉRIC BAUER.

Nous avons encore une douloureuse nouvelle à apprendre à nos amis :

Une lettre du Président de la Communauté du 13 décembre m'annonce la mort de deux de nos Frères. Le cit. Grubert, dont le dévouement, et les services rendus comme chef de musique sont bien connus, est mort le 13 décembre d'une fluxion de poitrine. Le second, F. Bauer, a eu une fin plus malheureuse encore, voici comment s'exprime à ce sujet la lettre déjà citée :

« Le 8 décembre, Frédéric Bauer s'est suicidé ! Estrope, »
» des deux jambes, comme vous le savez, et péniblement »
» affecté des divisions de la Colonie, il avait depuis longtemps, »
» et souvent manifesté l'idée d'en finir ; après la mort du cit. »
» Cabet, il l'a malheureusement réalisée. Il est parti de chez »
» lui vers deux heures de l'après-midi, s'est rendu à la poste »
» où il a mis et reçu des lettres, en a déchiré une, et s'est tiré, »
» vers quatre heures et en pleine rue, un coup de pistolet. La »
» balle lui a traversé le cœur et il est mort instantanément. On »
» a trouvé sur lui la lettre que je vous envoie, et dont une »
» semblable s'est trouvée dans sa malle, ce qui démontre que »
» son acte était arrêté. »

On se souvient qu'au mois de décembre 1853, au moment où le Missisipi commençait à charrier des glaçons venant du Nord, un flat-boat ou grand bateau, monté par six hommes de la Colonie chargé de bois à brûler, que les Icarieus coupaient dans l'une des îles du fleuve située en amont de Nauvoo, fut surpris par la nuit et par de gros quartiers de glace qui rendaient impossible la manœuvre du bateau qui fut entraîné par

le courant, et alla échouer sur un rocher, où les six Icariens furent obligés de passer la nuit par un froid de 15 à 18 degrés au-dessous de zéro. Partis trop tard de l'île, ils ne furent pas aperçus par les Icariens de Nauvoo, qui, ne les voyant pas arriver avant la nuit, croyaient qu'ils étaient restés à l'île pour ne revenir que le lendemain ; quand, au jour, on les vit dans cette cruelle position, on s'empressa de leur porter secours ; deux d'entre eux avaient les pieds gelés ; c'étaient Félix Bauer et Duverney. Ce dernier, moins maltraité que l'autre, ne perdit que quelques doigts de pied, mais malgré tous les soins prodigués à Bauer, on dut lui faire l'amputation des deux pieds, et il resta près d'une année malade ou convalescent. Cet événement avait beaucoup affecté et mécontenté le cit. Cabet, car l'enquête qui fut faite, prouva que ce n'était pas là un de ces accidents fortuits, imprévus et inévitables, mais qu'au contraire, il pouvait être imputé à l'imprévoyance ou l'insouciance de celui qui avait commandé le départ du bateau.

Il paraît que la responsabilité de ce funeste accident retombait tout entière sur Mourot, alors Gérant de l'industrie. Ces explications étaient nécessaires pour que le lecteur pût comprendre la lettre que Bauer a écrite et dont nous reproduisons ci-après les principaux passages :

» Je meurs assassiné !... Il est vrai que c'est par ma propre
» main, parce que depuis que celui qui, longtemps victime de
» son dévouement, a succombé sous les criminels traitements
» et persécutions de ses disciples lâches, hypocrites et par-
» jures, depuis que l'homme, en qui j'avais mis toutes mes
» espérances, toute ma vie, n'est plus, je ne me sens plus la
» force de lutter contre toutes les épreuves, contre toutes les
» souffrances morales (inévitables conséquences des souffran-
» ces physiques), que les hommes méchants et la destinée
» m'ont fait rencontrer sur le sentier obscur et raboteux de
» ma carrière à peine commencée.....

» Ah brigande !... cette balle qui doit me percer le cœur
» était cependant destinée pour un de vos chefs !...

» Quand je gémissais, durant huit mois, sur le lit de douleur
» qu'il me prépara, je pardonnai cependant, parce que, en ce
» temps, son masque n'avait pas encore été arraché ; en ce

» temps, je le croyais sincèrement attaché au salut de la
» Communauté et par conséquent au salut des vieillards, des
» infirmes et des orphelins ; mais aujourd'hui que j'ai été
» témoin de toutes les horreurs commises envers le cit.
» Cabet et envers ses disciples restés fidèles, aujourd'hui
» que la mort de ce vénérable vieillard, nous pénètre et
» nous demande vengeance, mon cœur se révolte et se
» remplit d'indignation !... Oui, si j'avais les moyens, je
» monterais jusqu'à Nauvoo et je délivrerais la terre de quel-
» ques monstres qui infectent et troublent partout, de leur
» présence et de leur souffle venimeux, le règne de l'union et
» de l'harmonie... Je meurs en les vouant à la haine, à l'exé-
» cration de la postérité et au mépris de tous les honêtes
» gens !... Les vœux des morts sont quelquefois exaucés !...

» Je désire que mes dernières pensées soient insérées dans
» la *Revue de l'Ouest* et traduites en allemand dans *l'Anzei-
» ger des Westens*, non pour que l'on sache que le sort m'a
» été défavorable, pour cela il ne vaudrait certainement pas
» la peine de remplir des colonnes qui, ordinairement sont si
» utilement employées ; mais pour que, si un jour le crime ve-
» nait à triompher sur la vertu, c'est-à-dire : si jamais les ca-
» lomnies et les injustices des ex-Icariens de Nauvoo, ligués
» avec des magistrats corrompus, nous faisaient succomber
» dans l'opinion publique, alors, qu'une voix généreuse s'élève
» et dise qu'ils nous ont laissés, pendant plusieurs mois, pri-
» vés, hommes, femmes et enfants, de tous les moyens d'exis-
» tence, comme nourriture, médicaments, vêtements, etc. ;
» nous co-proprétaires, nous qui demandâmes à grands cris la
» séparation à l'amiable, qui leur proposâmes par exemple, de
» nous céder notre Colonie de l'Iowa, ou, s'ils aimaient mieux,
» celle de Nauvoo. Mais sur chaque proposition généreuse
» que nous leur fîmes, tendant à assurer l'existence des deux
» partis, ils nous ont répondu insolemment et avec mépris :
» *Tout ou rien!*... Et tout cela, parce qu'ils avaient à peu
» près 15 voix de plus que nous, et encore, s'ils n'avaient pas
» repoussé, en violant même les devoirs de l'hospitalité, un
» renfort accouru de France à notre secours, ils auraient été
» Minorité !... Oui, qu'une voix généreuse se lève et dise
» qu'après nous avoir chassés et entièrement dépouillés, ou
» plutôt forcés à nous expatrier pour fuir leur cannibalisme,
» en laissant nos vieillards, nos orphelins et nos infirmes à la
» merci du désespoir et de la misère, ils se vautrent dans le
» plus révoltant scandale avec les fruits de près de 8 ans de
» dévouement, d'abnégation et de privations de nous tous et
» avec l'argent économisé sur le nécessaire, envoyé par nos
» frères de France, dans le but d'aider à établir la Commu-

» nauté ; oh ! qu'une voix s'élève et dise qu'ils nous ont pri-
» vés de nos droits politiques pour pouvoir sans gêne commet-
» tre le crime d'expulser de cette société, celui qui, après une
» si longue carrière, entièrement vouée à l'intérêt du Peuple,
» l'a fondée avec tant de peine et de persévérance au profit
» du prolétaire souffrant, et dont tout le crime consistait dans
» une trop longue patience et dans un trop sublime dévou-
» ment pour des misérables qui l'ont lâchement trahi et trai-
» treusement abandonné... Ah ! malheureux Peuple, comme tu
» es ingrat !...

» Pauvre Père Cabet ! pour toute récompense des travaux
» de ta vie si longue et si pure, on ne t'a réservé qu'une
» chambre nue, froide et incommode, dans laquelle tu as
» rendu ton dernier soupir, loin de ta famille, que tu as sacri-
» fiée pour ceux-là même, qui t'ont persécuté et pour ainsi
» dire assassiné ; et encore, si tu n'avais pas eu derrière toi ces
» quelques disciples restés fidèles, qui t'ont soutenu jusqu'à ta
» fin et qui soutiendront ta mémoire, tu aurais peut-être été
» mourir à l'hôpital !... Tu es mort méconnu, calomnié !...
» Ah ! que ne puis-je exprimer tout ce que mon cœur ressent,
» et détruire d'un seul trait de plume toutes les fausses accu-
» sations, toutes les calomnies et toutes les horreurs que les
» méchants ont accumulées sur ta tête !... Pendant quelque
» temps encore on traînera ta mémoire dans la fange ; mais
» s'il y a encore une étincelle de vérité dans l'humanité, elle te
» rendra justice et bientôt elle te fera prendre place dans les
» rangs des immortels en couronnant ton nom de la palme du
» martyr.

* En mourant, je viole l'engagement pris envers toi et en-
» vers mes co-associés, mais au moins, j'aurai la consolation
» de t'avoir suivi jusqu'au bout, comme je t'aurais suivi dans
» la plus affreuse misère et comme je te suis jusque dans la
» mort ; car, dans ma position, n'ayant pas encore vu ma 22^e
» année et déjà invalide depuis 3 ans, quel est le sort qui
» m'aurait attendu si, dans un temps plus ou moins reculé,
» j'avais été obligé de retourner dans cet individualisme si
» détesté ? Pour cette considération, j'espère que mes co-
» associés, et principalement mes frères et mes amis, me par-
» donneront ; qu'ils veuillent bien agréer mes adieux et mes
» remerciements bien sincères, pour tous les soins et l'amitié
» qu'ils m'ont prodigués.

» F. BAUER. »

On voit à quel point les actes odieux de l'opposition,

avaient exalté l'imagination de ce malheureux jeune homme, et l'on comprend, dès lors, l'attentat qu'il a commis sur lui-même, par cette circonstance, que les douleurs morales avaient influé sur son esprit déjà affaibli par les souffrances physiques, et tout en condamnant son action homicide, nous ne pouvons lui refuser un témoignage de compassion et d'affectueux regret.

SOUSCRIPTION ICARIENNE.

La Souscription Icarienne fut ouverte vers le milieu du mois de mai 1856, à la demande qu'en fit le cit. Cabet, dans sa première Adresse aux Icariens, publiée en avril, dans laquelle il leur faisait connaître, en résumé, les événements accomplis dans la Colonie les 3 et 4 février; événements qui furent le point de départ de la guerre déclarée au Fondateur d'Icarie, ou plutôt aux principes Icariens dont il était le représentant et la personnification.

Dès cette époque, le cit. Cabet, prévoyant une partie des désastres qu'entraînerait inévitablement la Révolution qui venait d'éclater au sein de la Colonie contre les idées Icariennes, demandait aux Icariens du dehors de lui fournir les moyens de sauver Icarie. Il était loin de penser alors que cette souscription dût être un jour la seule ressource des Icariens restés fidèles à sa doctrine. C'est cependant ce qui arriva, quand, pour les soumettre à leur volonté, les chefs de l'Opposition les privèrent de nourriture, et quand plus tard, pour mettre leurs femmes et leurs enfants à l'abri des sauvages brutalités de quelques énergumènes, ils durent quitter Nauvoo pour aller s'établir à Saint-Louis. Grâce aux ressources fournies par la souscription, nos frères ont pu passer les plus mauvais jours, et au moment décisif, à la mort du cit. Cabet, nous avons pu leur faire passer plus de huit mille francs, qu'ils ont dû recevoir du 5 au 10 janvier, et qui les mettront à même de sortir de tous les embarras présents.

On verra par le tableau ci-après, arrêté au 31 décembre

1856, que toutes les sommes reçues jusqu'à ce jour, forment un total de 20,342 fr. 81 centimes dont 5,914 fr. 01 c. à titre de dons et 14,428 fr. 80 c. de prêts avec ou sans intérêt.

Sans doute c'est beaucoup, quand on considère la position précaire de beaucoup de souscripteurs. Nous connaissons même plusieurs traits de dévouement dignes d'être cités, un entre autres que je ne peux passer sous silence, est d'un Icarien lyonnais, qui, ne pouvant rien prélever sur le produit de son travail, trop juste déjà pour nourrir sa famille; mais voulant apporter son obole pour sauver Icarie, s'est astreint à faire chaque jour une course de plus de deux kilomètres afin d'économiser un sou que lui coûtait le passage d'un pont, et chaque dimanche il apportait les économies de la semaine à la souscription.

Pourquoi faut-il, qu'après l'exemple d'un si noble dévouement, je sois obligé de constater qu'un certain nombre d'Icariens sont restés sourds à l'appel d'Icarie en danger, et que plusieurs localités même n'avait encore rien envoyé à la fin de 1856. De quelques-unes, cependant, j'ai reçu avis qu'on me ferait bientôt parvenir un premier versement et que les Icariens continueraient à se cotiser pour aider leurs frères de Saint-Louis. J'espère, en effet, que tous ceux pour qui le titre d'Icarien n'est pas un déguisement sous lequel on cache des passions égoïstes, comprendront qu'ils ont un devoir à remplir en présence de la situation où se trouve Icarie; car, si son existence même n'est plus en cause, si elle est assurée par l'énergique et courageux dévouement de nos frères et de nos sœurs de Saint-Louis, son développement qui importe surtout aux Icariens du dehors, dépend des ressources que nous pourrions mettre à leur disposition pour acheter des terres, des bestiaux, des instruments de travail, etc., etc.

Plusieurs projets de souscription, ayant principalement pour but de faciliter les versements à titre de prêt par petites sommes, m'ont été communiqués, d'autres me sont annoncés, je les examinerai tous avec soin et je soumettrai à la Gérance de la Communauté ceux qui seront praticables en

France. J'espère même que celle-ci en proposera un à l'Assemblée générale, dans le courant de cette année, qui satisfera pleinement les Icariens de France, en ranimant toutes leurs espérances, notamment en faisant disparaître les difficultés de l'apport social. En attendant, nous continuerons la souscription dans les mêmes conditions qui étaient annoncées dans ma lettre-circulaire du 24 août dernier, dans laquelle je m'exprimais en ces termes :

« Dans ma lettre du mois de mai dernier, je vous ai dit à quelle condition nous recevrons les prêts ; elles sont toujours les mêmes : toutes les sommes prêtées le sont au nom du cit. Cabet, garanties par la Société nouvelle. Le prêt est fait pour trois ans à 5 0/0 d'intérêt par an. Pour toutes les sommes au-dessous de cent francs, les intérêts seront payés avec le capital, et pour les sommes de cent francs et au-dessus les intérêts seront payés tous les six mois, en janvier et juin, au Bureau, à Paris, ou expédiés *franco* à domicile dans les départements.

» Quant aux sommes qui seront versées à titre de dons, elles seront capitalisées par la Société et serviront à former l'apport social des Icariens qui se seront distingués par leurs vertus et leur dévouement pour Icarie, mais qui ne pourraient pas fournir tout ou partie de cet apport. Le mode de leur départ et de leur admission dans la Société sera déterminé plus tard. Mais, dès à présent, tous les vrais Icariens peuvent espérer d'être un jour admis dans la Société. Ils n'ont qu'à s'en rendre dignes par une conduite toujours conforme au principe de fraternité qu'ils ont adopté ».

Je n'ai qu'une rectification à faire, c'est que les prêts qui étaient faits au nom du cit. Cabet, garantis par la nouvelle Société seront faits seulement à la Colonie Icarienne de Saint-Louis.

Finissons par une remarque qui n'est pas sans importance pour les souscripteurs, c'est que les dons qui s'élèvent aujourd'hui à plus de 6,000 francs, et qui peuvent atteindre le chiffre de 18 à 20,000 francs pendant l'année 1857, appartiennent aux souscripteurs à qui il en sera tenu compte par les admissions des Icariens sans apports ou avec des apports incomplets.

| VILLES ET DÉPARTEMENTS. | DONS. | PRÊTS. |
|--|---------|---------|
| Aix (Bouches-du-Rhône) | 11 » | » » |
| Alais (Gard) | 19 55 | » » |
| Alby (Tarn) | 42 » | » » |
| Alger (Algérie) | 59 » | » » |
| Allhen-les-Palluds (Vaucluse) | 67 » | » » |
| Angers (Maine-et-Loire) | 10 » | » » |
| Attigny (Ardennes) | » » | 120 » |
| Autun (Saône-et-Loire) | 25 20 | 85 » |
| Bagneau (Seine-et-Marne) | 5 » | » » |
| Balagny (Oise) | 7 » | » » |
| Beaune (Côte-d'Or) | 123 80 | 411 » |
| Bellicourt (Aisne) | 12 50 | » » |
| Besançon (Doubs) | 100 » | » » |
| Beuzeville (Eure) | 4 » | 19 20 |
| Bienville (Haute-Marne) | 48 » | » » |
| Biesle (Haute-Marne) | 16 45 | » » |
| Bleury (Yonne) | 24 25 | » » |
| Bône (Algérie) | 4 20 | » » |
| Bonnétable (Sarthe) | 7 » | » » |
| Bordeaux (Gironde) | 197 85 | » » |
| Boulogne (Pas-de-Calais) | 3 50 | » » |
| Bruyère-sous-Laon (Aisne) | 2 » | » » |
| Bury (Oise) | 11 75 | » » |
| Béziers (Hérault) | 8 45 | » » |
| Cannes (Var) | 8 « | » » |
| Carcassonne (Aude) | 70 » | » » |
| Castelnaudary (Aude) | 10 » | » » |
| Châlons-sur-Saône (Saône-et-Loire) | 62 » | 45 » |
| Chapelle-Vendomoise (Loir-et-Cher) | 5 » | » » |
| Chartres (Eure-et-Loir) | 35 50 | » » |
| Château-Thierry (Aisne) | 19 » | » » |
| Châteauroux (Indre) | 3 » | » » |
| Chatelais (Maine-et-Loire) | » » | 100 » |
| Craon (Mayenne) | 30 » | » » |
| Creuzot (Saône-et-Loire) | 65 25 | 167 » |
| Dijon (Côte-d'Or) | 2 » | 40 » |
| Elbeuf (Seine-Inférieure) | 28 » | » » |
| Epernay (Marne) | 35 » | » » |
| Ferté-Macé (Orne) | » » | 200 » |
| Fleury (Yonne) | 22 » | » » |
| Fossée (Loir-et-Cher) | 31 40 | » » |
| Genève (Suisse) | 50 » | 1000 » |
| Grenoble (Isère) | 130 65 | » » |
| Gros-Bois (Eure) | » » | 10 » |
| Havre (Seine-Inférieure) | 64 75 | » » |
| Honfleur (Calvados) | 33 40 | 82 60 |
| Lamaronde (Somme) | 5 » | » » |
| Le Mans (Sarthe) | 23 50 | » » |
| Lisieux (Calvados) | 89 50 | » » |
| Lyon (Rhône) | 469 85 | 1730 » |
| <i>A Reporter.</i> | 2102 30 | 4009 80 |

| VILLES ET DÉPARTEMENTS. | DONS. | PRÊTS. |
|---|---------|----------|
| <i>Reports.</i> | 2102 30 | 4009 80 |
| Marcy (Aisne). | 7 » | » » |
| Marseille (Bouches-du-Rhône). | 70 » | 1115 » |
| Maule (Seine-et-Oise) | 9 75 | » » |
| May-en-Multien (Seine-et-Oise) | 1 50 | » » |
| Montpellier (Hérault) | 55 50 | » » |
| Montbelliard (Doubs) | 6 » | » » |
| Montréal (Ain) | 6 » | » » |
| Mosnes (Indre-et-Loire) | 10 90 | » » |
| Mouy (Oise) | 5 » | » » |
| Melun (Seine-et-Marne) | 8 » | » » |
| Montzeron (Côte-d'Or) | » » | 10 » |
| Nantes (Loire-Inférieure) | 63 73 | » » |
| Nantua (Ain) | 14 » | » » |
| Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise) | 10 » | » » |
| Niort (Deux-Sèvres) | 55 50 | 150 » |
| Nogent-le-Roy (Haute-Marne) | 10 » | » » |
| Noyon (Oise) | 5 » | » » |
| Orbec-en-Auge (Calvados) | 12 » | » » |
| Paris (Seine) | 2424 90 | 3709 » |
| Pithiviers (Loiret) | 37 » | 25 » |
| Poilly (Yonne) | 8 » | » » |
| Poitiers (Vienne) | » » | 50 » |
| Poulangy (Haute-Marne) | 10 » | » » |
| Preuilly (Maine-et-Loire) | 22 » | » » |
| Quimper (Finistère) | 15 » | » » |
| Reims (Marne) | 12 » | » » |
| Roanne (Loire) | 14 50 | » » |
| Restigné (Indre-et-Loire) | 46 38 | » » |
| Romescamps (Oise) | 10 » | » » |
| Rouen (Seine-Inférieure) | 80 » | 10 » |
| Rio-Janeiro (Brésil) | » » | 4050 » |
| Tarbes (Hautes-Pyrénées) | 20 » | » » |
| Toulon (Var) | 115 55 | » » |
| Toulouse (Haute-Garonne) | 182 » | » » |
| Tours (Indre-et-Loire) | 31 » | » » |
| Troyes (Aube) | 267 60 | 1200 » |
| Saint-Fargeau (Yonne) | 12 » | » » |
| Saint-Gengout-le-Royal (Saône-et-Loire) | 15 » | » » |
| Saint-Just-en-Chaussée (Oise) | 5 » | » » |
| Saint-Mars-d'Outillé (Sarthe) | 15 » | » » |
| Saint-Quentin (Aisne) | 16 » | » » |
| Saintes (Charente-Inférieure) | 20 » | 20 » |
| Seurre (Côte-d'Or) | » 75 | 5 » |
| Sombornon (Côte-d'Or) | » » | 20 » |
| Varennes (Allier) | 6 » | » » |
| Vaux (Aisne) | 5 » | » » |
| Verfeil (Haute-Garonne) | 5 75 | 50 » |
| Verbiesles (Haute-Marne) | » 40 | 5 » |
| Vienne (Isère) | 65 » | » » |
| <i>Totaux.</i> | 5914 01 | 14428 80 |

P. S. Nous venons de recevoir une lettre de St-Louis, du 27 décembre, dans laquelle on me dit :

- « Notre musique commence à bien marcher.
- » Notre imprimerie fonctionne, nous allons l'inaugurer par l'impression de l'Almanach Icarien.
- » Dimanche, 4 janvier 1857, nous célébrerons l'anniversaire de la naissance du Fondateur d'Icarie. Cette fête, généralement et ardemment désirée, produira un excellent effet. L'imprimerie fait l'affiche du programme, les musiciens se préparent à concourir aux divertissements. A en juger par les dispositions qui se manifestent, l'enthousiasme présidera à cette fête de famille. »

Nous applaudissons pour notre part à l'idée qu'ont eue nos Frères de St-Louis, de fêter l'anniversaire de la naissance du cit. Cabet; nous croyons que ce devra être à l'avenir, l'une des fêtes nationales d'Icarie, et que les Icarieus la célébreront dans tous les pays.

Paris, le 25 janvier 1857.

BELUZE.

Paris. — Imprimerie FÉLIX MALTESTE et Cie,
Rue des Deux-Portes-Saint-Sauveur, 22.